

Chapelier (de 1791) interdisant les grèves de « coup d'Etat bourgeois » et, révélant ainsi son désaccord avec la pensée marxiste, il tente, lui, de voiler le caractère de classe de cette loi. Sans doute, Marx et Engels ont-ils, du point de vue objectif, souligné fréquemment le caractère progressif de la bourgeoisie, créatrice de « toutes autres merveilles que les pyramides d'Egypte, les aqueducs romains, les cathédrales gothiques ». Mais ils n'ont jamais, passant sur le plan subjectif, déduit de cette constatation objective que la bourgeoisie avait le « devoir » d'exploiter et d'opprimer le prolétariat.

La même confusion entre l'objectif et le subjectif conduit Jaurès à prendre parti pour la bourgeoisie révolutionnaire, pour Robespierre, contre l'avant-garde populaire, contre les Enragés, pour celui qui persécuta contre ceux qui furent persécutés. Il reproche à Jacques Roux et à ses compagnons de lutte d'avoir poussé « presque jusqu'au délire la passion du peuple » et blâme leur « exaspération sectaire », le caractère prématuré de leur agitation. Ici encore il n'est pas fidèle à la pensée de Marx. Celui-ci a souligné qu'objectivement la tentative des Enragés était vouée à l'échec. Mais il ne l'a jamais condamnée subjectivement. Au contraire, dans la *Sainte Famille*, il a désigné nommément Jacques Roux et Leclerc comme les représentants les plus avancés de la Révolution.

L'inanité du reproche articulé par Jaurès contre l'avant-garde de 1793 éclate si on le transpose de sa plume dans la bouche d'un militant d'alors. Supposons qu'un sans-culotte eût, partant de la même confusion entre l'objectif et le subjectif, tenu à ses frères de classe le langage suivant : « L'étape de la domination bourgeoise est historiquement nécessaire. La révolution bourgeoise est seule à l'ordre du jour. Donc, serrez-vous derrière les drapeaux de la bourgeoisie. Ne la harcelez pas de vos revendications de classe. Ne protestez pas contre la vie chère et la disette. Serrez-vous, sans broncher, la ceinture. Ne réclamez pas la taxation des denrées. Ne touchez pas au libéralisme économique, à la

propriété privée, si chers au cœur de la bourgeoisie. Laissez en paix les agioteurs et les accapareurs. Ne fomentez pas des grèves qui compromettraient le salut public. N'émettez pas la prétention d'ériger vos sections, vos sociétés populaires, votre Commune parisienne en pouvoir rival de la Convention et du Comité de Salut public, pouvoir bourgeois, sans doute, dictatorial, irritant, difficile à supporter, mais utile, car l'étape de la domination bourgeoise est historiquement nécessaire. »

Ce langage n'est, d'ailleurs, pas tout à fait de notre invention. La bourgeoisie montagnarde le tint, à peu près, aux sans-culottes, sans pouvoir, certes, à l'époque, l'assortir d'arguments pseudo-« marxistes ». Que fût-il advenu si les *bras nus* avaient écouté ces conseils que leur aurait prodigués l'un des leurs (car ils n'écouterent que très partiellement les appels au sacrifice que leur adressa la bourgeoisie montagnarde) ? Il serait arrivé que, contraint de se mettre en contradiction avec les intérêts matériels qui l'aiguillonnaient, le mouvement des masses se serait désagrégé, qu'il aurait sombré dans le découragement, le morcellement et l'impuissance, beaucoup plus tôt qu'il ne s'est découragé et qu'il n'a sombré dans la réalité. Et ce mouvement prématurément affaibli n'aurait même plus été capable de remplir son rôle historique, le rôle nécessaire que les historiens républicains lui reconnaissent eux-mêmes : aider la bourgeoisie à accomplir la Révolution bourgeoise. La Révolution bourgeoise elle-même eût été manquée.

Il serait erroné de soutenir, comme le fait Jaurès, qu'en attaquant « prématurément » la bourgeoisie, en essayant de conquérir le pouvoir, les *bras nus* eussent affaibli le front commun des adversaires de la contre-révolution, qu'ils se fussent exposés au risque de maintenir ou de rétablir l'ancien régime et qu'ils eussent ainsi travaillé contre eux-mêmes. Toutes les étapes de la Révolution française le montrent, au contraire, c'est chaque fois que les sans-culottes firent preuve de combativité à l'égard des bourgeois, chaque fois qu'ils